

Les tendances actuelles en architecture. V

Autor(en): **Gilliard, Fred**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **10 (1923)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-11517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES TENDANCES ACTUELLES EN ARCHITECTURE

V.

Le champ de cette discussion ne saurait être limité à notre pays et encore moins à notre temps. Nous ne faisons que rouvrir une très vieille controverse qui, si elle reste sur le plan des préoccupations actuelles et se concentre sur l'architecture ne peut aboutir qu'à marquer plus nettement les limites des deux camps adverses. Ce sera déjà un résultat très net, mais plutôt négatif.

En art, pour quiconque y va de son plein tempérament, de son entière franchise (et cela doit être), il n'y a pas de compromis. Aussi je n'en cherche pas. La vérité est dans l'action, elle y est en gestation perpétuelle. Chaque œuvre humaine en contient une parcelle, mais le tout reste à conquérir. Nous n'avons pas le droit de nous détourner du fleuve qui roule des trésors infinis pour nous arrêter à la contemplation des quelques pépites que nous avons su lui arracher. Il faut se rejeter toujours à la nage, obstinément, éperdument, et pour cela *être jeune*, rester jeune.

L'architecte est un artiste, ce qui sous-entend un homme doué d'une personnalité et d'un tempérament exceptionnels. On ne conçoit pas l'existence de l'homme hors d'un temps, d'un milieu. L'artiste participe donc toujours à la vie de la société à laquelle il appartient à une époque déterminée, mais, par sa personnalité, il s'en dégage continuellement, sans jamais s'en détacher cependant. Son œuvre aura donc deux aspects simultanés, deux significations, une *toute générale* qui est l'expression de l'humanité reflétée à un moment donné dans l'homme qu'est l'artiste, l'autre *particulière* qui est l'expression exclusive de la personnalité, la marque du tempérament de l'artiste qui est dans l'homme.

Il ne peut y avoir, en art pas plus qu'ailleurs, de génération spontanée. L'artiste crée, sans doute, par définition, par fonction, mais il ne tire pas de lui-même tous les éléments de sa création. Il puise chaque fois dans un patrimoine commun à l'humanité (qui est donc le sien) sa matière première, si je puis dire. Il refond cette matière au feu de son tempérament et lui imprime le cachet de sa personnalité. Plus est puissant le tempérament, plus nette la personnalité, plus vif sera le contraste entre l'œuvre nouvelle et celles qui l'ont précédées.

L'architecture, dans les grandes époques où sont nés ce que nous appelons les styles, a toujours servi d'expression aux aspirations et aux besoins généraux d'un peuple, elle l'a fait en s'adaptant aux conditions particulières imposées par les lieux et les nécessités sociales et économiques. Mais si générale et humaine que soit la signification d'une forme architecturale, elle n'atteint à sa plus haute et puissante expression en art qu'en se personnifiant dans le sentiment d'un artiste. Autrement dit, il faut qu'il y ait correspondance absolue, simultanéité, entre une *aspiration générale* et latente dans une *collectivité* et une *inspiration propre à l'artiste* et exclusivement *individuelle*.

Le patrimoine humain est la tradition, non pas celle qu'enseigne par les formes extérieures certaines histoires de l'art, mais la tradition profonde qui se dégage des principes immuables cachés sous les formes transitoires.

Chaque artiste se fait une conception personnelle de ces principes et leur donne forcément une expression individuelle. C'est la mobilité, le renouvellement constant de cette expression qui est *la vie de l'art*.

L'individualisme est le seul facteur d'évolution, mais il doit être greffé sur la bonne souche de l'expérience humaine, nourri par la sève d'une saine et profonde culture.

J'ai plus confiance en ceux de nos jeunes architectes qui marquent dans leurs tendances un individualisme farouchement détaché de toute tradition qu'en ceux qui s'adaptent trop facilement à un classicisme de bonne école. Nous avons renié le sentimental et stérile romantisme issu du village suisse d'exposition, nous avons secoué le joug d'une culture trop archéologique, nous n'éviterons pas le chaos en nous raccrochant à un austère et abstrait classicisme, par lequel nous voulons affirmer un ordre, un équilibre qui ne sont pas dans les faits, qui ne sont pas en nous-mêmes. Commençons à établir en nous la foi profonde en cet ordre supérieur, en ce noble équilibre, élevons notre individualité à la hauteur de cette foi profonde en le chaos, puisqu'on ne peut le nier. C'est du chaos qu'est né le monde et qu'il renaît sans cesse.

Les principes les plus sûrs ne sont qu'un point que nous projetons devant nous dans l'espace, on ne s'en rapproche qu'en s'appuyant sur les faits acceptés, en travaillant avec eux.

Lausanne.

Fred Gilliard, architecte F. A. S.

*